

## **EL HADJ MUS ou le portrait d'un médiateur**

**A. BELBAHRI**

Le langage populaire est généralement infaillible. Il existe, dans le langage toute une gamme de mots, utilisés dans la vie quotidienne, et qui, discernés à des individus, signifient leur fonction sociale. Ces mots servent à camper des types sociaux, des personnages génériques sur la scène urbaine.

"Mus " est le surnom que les habitants d'une ville moyenne au Maroc ont donné à un footballeur à la retraite. Au sens propre, le vocable veut dire "couteau". Lorsque l'on sait qu'un couteau est un instrument pointu, à la lame plate et brillante, et qui peut être à double tranchant, on ne peut qu'applaudir la sagesse populaire. Le surnom d'El Hadj Foulen (1) lui va vraiment comme un gant.

### Le footballeur international devient intermédiaire

J'ai été voisin de Mus pendant plusieurs années. C'est ainsi que j'ai eu l'occasion de le connaître. Il est marié, il a trois filles et, comme il a été un footballeur de renom, les autorités l'ont récompensé en lui confiant la gestion des services sportifs d'une grande entreprise semi-publique. Il a joué dans une équipe célèbre à Casablanca et, dans les années cinquante, il a été acheté par un club français. Il a ainsi pu figurer dans les rangs d'équipes prestigieuses telles que Nimes, Reims et bien d'autres.

De retour au Maroc, Mus a été désigné comme entraîneur officiel d'une équipe permanente à Rabat. Il a pu ainsi nouer des relations intéressantes et non moins intéressées avec des personnalités de l'administration, des individus situés, certes, dans des positions secondaires mais qui avaient "les épaules larges". Cette expression est utilisée au Maroc pour qualifier les personnes qui disposent d'une certaine surface sociale , d'un réseau de connaissances

utiles dans les relations avec les fonctionnaires. Nous savons par ailleurs quels types de relations peuvent entretenir des clubs de football et des autorités politiques ; ceci est vrai dans tous les pays où existe ce noble sport.

Beaucoup de scandales, rapportés par les médias, ont révélé des liens non désintéressés entre des personnalités politiques locales en France et des clubs de football.

### Comme un poisson dans l'eau

Après quelques années passées dans la capitale du royaume, Mus a regagné Casablanca, sa ville natale, et le vivier où s'étaient révélées ses compétences sportives. Son fief était constitué par les quartiers populaires. Là, il faisait figure de vedette. Les gamins, dans la rue, ne cessaient de l'interpeller à chacune de ses apparitions et de lui palper les jambes magiques. Les adultes, attablés à la terrasse des cafés, lui lançaient des regards admiratifs et racontaient ses exploits, tout en insistant sur ses qualités humaines. Simple, modeste, avare en paroles, Mus représente une certaine façon d'être Casablançais. Croyant sans puritanisme, intégré à la ville sans être européanisé, sobre par économie, souriant par convivialité urbaine, Widadi (2) de coeur, et agité au passage d'une jolie fille, l'ancien footballeur a appris progressivement à faire fructifier le capital de sympathie dont il bénéficiait. Les économies qu'il a pu réaliser en France et à Rabat, lui ont permis d'acheter deux maisons qu'il a mises en location. Cela lui permettait d'avoir un apport mensuel d'argent. Comme sa bonne réputation faisait oublier ses origines sociales plutôt modestes, il a demandé en mariage la fille d'un notable Casablançais, patron d'une usine de textile et député à Rabat. C'est à partir de ce moment qu'a réellement commencé la carrière de médiateur de Mus.

### **L'avant-centre devient pivot**

Avant son mariage, Mus avait déjà résolu quelques petites affaires. Profitant d'une retraite précoce et de la petite rente que lui assurait la location de ses maisons, il avait le temps et l'art pour dénouer les imbroglios juridico-administratifs : cela allait de l'extrait d'acte de naissance ou

du certificat de résidence dont il fallait activer la passation de l'employé au citoyen, jusqu'au passeport tant désiré qui croupissait dans un tiroir poussiéreux, en attendant un intercesseur. Les exemples sont nombreux. Nous avons choisi celui d'un étudiant actuellement en France.

R. a passé son baccalauréat de mathématiques à Casablanca et a décidé de tenter sa chance à un concours qui consistait à sélectionner une vingtaine d'étudiants pour une école d'ingénieurs en France. Les heureux élus devaient signer un contrat de huit ans avec un Ministère. Trois mois après le concours, R. apprit par ses copains qu'il était reçu. Fou de joie, il alla à Rabat pour faire confirmer la bonne nouvelle. Il avait bel et bien réussi. Seulement, il avait trois mois pour se faire établir un passeport. *"Sans problèmes ! lui dit-on, nous sommes début juin, à la fin du mois, ce sera fait"*. Juillet, août, septembre, toujours rien ! L'école en question avait déjà commencé depuis un mois et R. n'arrêtait pas de faire des aller-retour quotidiens entre son domicile et la circonscription de sa commune. Un matin, il entendit la plus mauvaise nouvelle de sa vie : *"Monsieur, nous sommes désolés, mais votre dossier est perdu"*.

Pour plus de commodité pour le lecteur voici un schéma représentant les innombrables démarches à faire pour obtenir cet inestimable passeport vert :

Phases	Pièces demandées	les intermédiaires	temps réel
1	Extraits d'acte de naissance Certificat de résidence	Cheileh "_____"	15 jours 15 jours
2	Certificat de vie	"_____"	15 jours
3	Extrait du Casier Judiciaire	Mus	1 mois
4	Certificat de salaire ou de scolarité	Sans	Tout de suite

coût total de l'opération (timbres fiscaux compris) 2 000 DH (1 DH = 1,10 F.)

En fait comme nous l'avons déjà vu, après la quatrième phase l'étudiant n'avait pas son passeport. Au niveau de la province (Préfecture), on lui avait dit que son dossier était égaré. C'est surtout à la fin du circuit que Mus a été le plus efficace. En une matinée, l'affaire était réglée. Plusieurs personnes au niveau de l'administration locale "ont eu leur café" équivalent de "pot-de-vin". R. ne pouvait plus regagner l'école d'ingénieurs à laquelle il était destiné. C'était trop tard. Il a perdu une année à trainer à Casablanca. L'année suivante, il a pu aller en France mais pour étudier les mathématiques à l'Université. Selon Jacob Van Klaveren (3) la corruption n'est autre chose que l'exploitation des fonctions publiques suivant les lois du marché ; lorsqu'elle se produit, les emplois deviennent une forme particulière d'entreprise, dont la production est le service public, et dont les administrés forment la clientèle.....

#### **La retraite au flambeau**

Une fois marié, Mus a pu obtenir, grâce à son beau-père, un poste de chargé des affaires sportives dans une ville moyenne. Comme tous les cadres de l'entreprise semi-publique à laquelle il appartenait, Mus a pu bénéficier d'une résidence gratuite et d'un salaire confortable. Au début un nombre limité de personnes étaient au courant de ses compétences. Sa femme a joué un grand rôle d'information des clients potentiels. Elle déployait tout son art discursif pour vanter les mérites de son mari. L'information se faisait essentiellement au niveau du voisinage et au hammam :

*"Moi, mon mari était un footballeur célèbre, disait-elle. Il a été reçu partout par les plus hautes autorités. Il est même plus connu que mon père qui, pourtant, est entrepreneur et député de la capitale économique du Maroc. Le pauvre, mon mari, il a un cœur blanc (i.e. le cœur sur la main) ; il ne peut pas s'empêcher de rendre service : telle femme répudiée sans pension , tel lycéen expulsé sans raison, tel chômeur à qui on refuse un travail....Mais comme tu sais, chère voisine, les gens sont ingrats (textuellement : ils oublient le bien qu'on leur fait")*

La femme de Mus vivait son séjour dans cette ville comme une relégation. Il n'y avait pas de loisirs. Il lui apparaissait que les gens étaient moins civilisés, moins raffinés. Elle décrivait un monde tellement féérique aux autres femmes que celles-ci en sont arrivées à se demander pourquoi elle était venue s'enterrer dans ce bled perdu, marqué plus par le labeur quotidien que par les mondanités Casablancaises. La nouvelle ville de Mus est caractérisée par des contrastes sociaux et culturels, peut-être plus marqués et plus visibles que dans d'autres villes du pays. D'abord c'est une ville-usine néo-coloniale : à l'est la ville indigène parsemée de bidonvilles, et à l'ouest, l'ex-ville européenne avec son appendice, l'acité ouvrière. A l'est, le commerce, l'artisanat, les métiers du tertiaire....et la prostitution. A l'ouest les villas avec des jardins et des rues géométriques.

Même s'il réside parmi les cadres, Mus n'est pas confondu, aux yeux des gens, avec cette catégorie. Son mode de vie se distingue de celui du reste de la population. Il continue à vivre comme un Casablancais moyen. Il ne considère pas que circuler en mobylette est une chose dégradante. Il achète ses provisions en petites quantités, aux paysans de la région, et aime bien marchander. En remplaçant les Européens, dans les années 60, les techniciens locaux ont singé leurs habitudes. Cela s'est traduit par des comportements ostentatoires qui tranchent avec leur position sociale effective et avec leur environnement immédiat : ils ont des voitures, astiquées par des domestiques plusieurs fois par semaine, qui ne servent qu'une fois par mois à l'occasion d'un voyage à la grande ville la plus proche, c'est à dire Casablanca. Mais à la différence des Européens qui partaient souvent en famille pour rompre la monotonie de leur ville, nos cadres marocains s'évadent individuellement.

Mus ne se déplace à Casablanca ou à Rabat que pour régler les affaires importantes qui lui ont été confiées, ou pour accompagner l'équipe locale de foot ball dans ses rencontres à l'extérieur. Dans un premier temps, Mus ne s'occupait que des affaires assez importantes, dont l'enjeu pouvait être l'obtention d'une bourse pour un étudiant, d'une mise en disponibilité pour un fonctionnaire ou l'exemption de taxes douanières etc.... Sa position stratégique provenait du fait qu'il était bien introduit dans la capitale administrative. On disait alors de lui qu'il était capable d'arracher un condamné à mort à son bourreau. Il ne pouvait toutefois pas intervenir au niveau strictement local tant qu'il restait étranger à la ville.

Mais au milieu des années 70, la ville en question prenant de plus en plus d'importance économique, a vu son statut administratif se transformer : elle est devenue chef-lieu de province. Ceci a entraîné un mouvement important de fonctionnaires, dont certains provenaient de Rabat ou de Casablanca. A partir de cette période, la position de Mus s'est améliorée, c'est à dire qu'il pouvait, désormais, intervenir au niveau local. L'exemple suivant pourrait le mieux illustrer l'efficacité de notre médiateur.

S. est immigré en France où il travaille depuis 22 ans. Il y a quelques années, il a commencé à envisager la construction d'une maison au Maroc pour assurer son retour, avec sa petite famille (il a 4 enfants). S. et son épouse sont originaires de la ville de Mus, mais ils n'ont aucune envie de s'y établir. C'est une ville sans distractions, et où l'interconnaissance est très pesante. Ils opteraient volontiers pour une grande ville ou une petite ville côtière plus agréable à vivre. Le type de construction qu'ils envisagent est une villa avec un jardin, c'est à dire une réinstallation à l'européenne. Mais avec le mouvement de spéculation immobilière qui s'est énormément développé ces dernières années, le prix du mètre carré dans les grandes villes côtières marocaines devient inabordable pour un O.S. en France. Aussi S. se résigna-t-il à investir dans sa ville d'origine. Et Mus lui en a donné l'occasion. Les autorités, sans doute dans le but de fixer des hauts fonctionnaires dans cette ville ingrate, ont mis en vente, pour un prix symbolique, des terrains dans une zone appelée à se développer. Il s'agit d'un ensemble de lots allant de 250 à 450 m<sup>2</sup>. Pour éviter toute spéculation, les bénéficiaires étaient tenus de ne pas les vendre avant 5 ans. Mus apprit à S. que, justement, un fonctionnaire haut placé, avait décidé de céder sa part quatre ans avant l'expiration du délai légal. S. a payé les 450 m<sup>2</sup> à 100 000 DH (4). Le terrain en question avait coûté à son digne propriétaire cinq fois moins cher. Mus devait prélever sa commission au passage, c'est à dire 10% du montant de la transaction.

#### **La fonction de médiateur**

Quiconque a vécu au Maroc, peut constater que Mus est en fait un type social, c'est à dire qu'il n'est pas unique en son genre et qu'il est représentatif d'une situation sociale qui est née et qui s'est développée depuis l'indépendance

Sans chercher à réduire la complexité et la richesse de ces personnes qui se retrouvent de fait dans cette position, nous pouvons les caractériser par quelques traits principaux : ils bénéficient d'une certaine mobilité au niveau de leur zone résidentielle ; mais, en général, ce ne sont pas des notables, car la caractéristique d'un notable, c'est entre autres, son enracinement local. Le médiateur est très mobile. Il est d'ici, mais d'ailleurs. Le notable étale un certain prestige économique et symbolique. Une partie de l'opinion publique locale se reconnaît en lui. Il est représentatif, par sa richesse notoire, ou par ses prises de position généralement conservatrices, d'une partie de cette opinion. S'il était considéré comme corrompu, il serait méprisé socialement, même s'il peut bénéficier d'un soutien politique populaire. Le médiateur, au contraire, affiche une neutralité sociale et politique. Il est peu loquace, justement parce qu'il ne prend pas parti. Sa visibilité sociale est réduite au maximum. Il se signale par sa modestie apparente. C'est le personnage à propos duquel on se pose toujours des questions : d'où vient-il ? comment vit-il ? où met-il tout son argent....?

A la différence du fonctionnaire ou du notable corrompu, Mus inspire le respect. Il est en règle avec la morale. Il est Hadj, c'est à dire qu'il a fait son pèlerinage à la Mecque. Ce titre, qui lui confère une notabilité sociale, ne semble pas, aux yeux des gens, terni par sa fonction de négociateur. Mus serait indigne de porter le titre socialement honorifique de Hadj s'il sombrait dans la débauche, s'il faisait le commerce du vin, par exemple. Son intégrité morale serait alors remise en cause. Dans son rôle de médiateur, la qualité de Hadj lui donne, au contraire un surcroît de crédibilité. Il assure un service social, et il le fait avec sagesse, discrétion et confiance.

Ce personnage est typiquement urbain. Son avantage réside dans son insertion dans des réseaux sociaux délocalisés, et dans le domaine de la fonction publique. Ces réseaux sont justement distendus dans le milieu rural où les relations administrateurs-administrés sont assurés par des relais institutionnalisés comme le Cheikh ou le Moquaddem. Ces derniers sont des agents administratifs locaux, chargés des relations entre les paysans et les autorités centrales. Ils ont joué une fonction de relais du pouvoir dans la période du protectorat français. Ils avaient pour rôle d'informer et de prélever l'impôt auprès des tribus. Ils assuraient eux-mêmes leur rémunération en se faisant payer directement par les paysans, et en nature. Cette tradition s'est

perpétuée à la campagne. Tout agent de l'Etat (instituteur, agronome, vétérinaire....) exerçant ses fonctions dans les régions les plus reculées du pays, se voit offrir régulièrement des cadeaux (volailles, légumes, céréales, miels...) qu'il ne peut refuser sans vexer les paysans. Ces présents sont destinés à personnaliser la relation avec les représentants du Makhzen (5). Avec le développement de la dépendance des paysans vis à vis de l'Etat et donc de l'Administration, le service public est devenu un produit négociable contre des biens agricoles. Ces bénéfices en nature dont peut jouir le fonctionnaire, sont considérés comme légitimes. Ils sont la contre-partie de son sacrifice, de son éloignement par rapport à la ville.

Le médiateur dont nous avons brossé le portrait n'est évidemment pas le seul à pratiquer ce que l'on appelle la corruption. Celle-ci est très répandue dans la société, à tel point qu'elle est entrée dans les moeurs. Il est aujourd'hui de notoriété publique que plusieurs niveaux de l'Administration sont corrompus, c'est à dire que des fonctionnaires acceptent, en échange d'avantages monétaires en nature ou en services réciproques, d'agir contre leur devoir. Celui qui est au plus bas de l'échelle publique explique ses déviations par celles de ses supérieurs. Mais le mal est tellement endémique que rares sont les citoyens qui peuvent y échapper. Lorsque parfois il se produit une campagne de presse contre ce fléau, les gens pensent que seules les grosses affaires de "pots de vin" sont visées. La corruption est devenue quotidienne. Si un opérateur comme Mus peut alimenter tranquillement son capital, c'est qu'il y a une disposition des deux côtés, Administration et administrés. Ceux qui se montrent rétifs à ce genre de pratiques passent aux yeux de leurs concitoyens pour des naïfs, voire des masochistes.

A mon avis, l'attitude vis à vis de l'Administration s'explique par une attitude générale vis à vis de toute infrastructure nouvelle non intégrée à la réalité marocaine. L'exemple de ces infrastructures nouvelles c'est la ville. Ainsi, le langage commun distingue entre le m'tawar, c'est à dire le rusé, le débrouillard qui ne se fait pas d'illusions sur la réalité sociale et la morale qu'elle sous-tend, et le naïa, le naïf, le crédule qui croit au caractère formel de la justice. Ces deux figures urbaines, celle du naïf et du débrouillard, sont inséparables d'une certaine conception de la ville et donc, dans le contexte marocain, de l'Administration.

## NOTES

(1) Foulén, équivalent en français de : "un tel"

(2) Widadi : Supporter de l'équipe d'El Widad (WAC), un des deux plus grands clubs de la ville. Un bon casablançais, ne peut être que Widadi ou Rajaoui (Raja)

(3) Cité par J.C. WAQUET "De la corruption, Morale et pouvoir à Florence au XVIIe et XVIIIe siècles" Paris, Fayard, p. 10

(4) 100 000 DH = plus ou moins 114 000 Francs

(5) Makhzen : ce mot désigne le pouvoir central. Pour la période précoloniale, les historiens font la distinction entre "bled El Makhzen" et "Bled Siba" ; respectivement "les territoires soumis au pouvoir central" et "les territoires où les tribus étaient en dissidence".

**GROUPE DE RECHERCHE**

**Villes et citadins des Tiers-Mondes**

**(CNRS, ORSTOM, Université Lyon II)**

**Programme "Citadinités"**

**Dossier n° 3**

# **FORMES PARALLELES DE REGULATIONS URBAINES**

**Document provisoire**

**Mai 1987**

**Mise en forme du dossier :**

- A. BATTEGAY**
- A. BELBAHRI**
- C. FERJANI**
- B. GANNE**
- E. LONGUENESSE**

**GLYSI - Département "D" ORSTOM - IRMAC**

**correspondance : GLYSI - Université Lyon II - Avenue P. Mendès France - 69500 BRON**

**Tél. : 78 00 69 83**